



PROGRAMME



CALIGULA

D'ALBERT CAMUS

MISE EN SCÈNE STÉPHANE OLIVIÉ-BISSON

Avec

Bruno Putzulu - *Caligula*

Cécile Paoli - *Caesonia*

Christophe Kourotchikine - *Cherea*

Patrick d'Assunção - *Hélicon*

Jean de Coninck - *Le vieux patricien*

Pascal Castelletta - *Le premier patricien*

Claire Cahen - *Drusilla / Femme de Mucius*

Olivier Parenty - *Le deuxième patricien*

Stéphane Otero - *Scipion*

Assistante à la mise en scène : Tatiana Breidi

Scénographie : Georges Vafias

Costumes : Rose Marie Melka

Lumière : Lauriano de La Rosa

Musique : Jean-Marie Sénia

Enregistrement et mixage musique : Frédéric Jacqmin

Création images : François Bisson Roux

Images : Thomas Knoll et Bessem Ben Khaled

Maquillage : Make up forever

Coiffures et perruques : Atelier spectacle Any d'Avray

Régisseur général : Gaylord Janvier

Régisseur son : Yoann Perez

Régisseur lumière : Franck Thévenon

Régisseur plateau : Nicolas Sochas

Bord de scène à l'issue de la représentation
du mercredi 19 février 2014

Lecture publique des *Carnets* de Camus aux Célestins
le samedi 22 février 2014 à 14h

Coproduction : L'Avant-Seine - Théâtre de Colombes, Compagnie Lamberto Maggiorani

Avec la collaboration de la Comédie de Picardie

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvét

Avec l'aide à la production et à la diffusion d'Acardi et le soutien du FIJAD et de l'ENSATT

Production déléguée pour la tournée 2013/2014 : Prima donna (Paris)

GRANDE SALLE

DU 18 AU 22 FÉVRIER 2014

HORAIRES : 20h - sam 16h et 20h

DURÉE : 2h20



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de SMB vous accueillent avant et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter. Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

LE *CALIGULA* DE CAMUS

Le 26 septembre 1945, dans un Paris fraîchement libéré, *Caligula*, la pièce que Camus avait rêvé de monter à Alger, triomphe sur la scène du Théâtre Hébertot avec Gérard Philipe dans le rôle-titre en Hamlet romain. Ce fut alors comme un coup de fouet sur la vie théâtrale parisienne qui avait tendance à s'endormir.

Caligula met en scène un homme investi du pouvoir suprême, aux frontières troubles de la divinité, qui s'acharne à vouloir atteindre l'absolu, convaincu de pouvoir l'approcher. Son intelligence est aussi aiguë et dispersée que ses propos sont sans retenue. Caligula condamne coupables et innocents indistinctement, une sorte de Nietzsche barbare.

C'est une pièce de théâtre impossible racontant le dialogue d'un seul au-dessus du vide, n'écoulant et n'entendant rien autour. Il se donne à lui-même la réplique comme pour accélérer sa vitesse et apercevoir sa fin comme une libération.

Caligula peut être aussi vu comme le drame du premier esprit libre de l'histoire du monde : il est allé au-delà du bien et du mal. Dans son monde il n'y a pas d'actions morales et il trouve cela parfaitement beau. Albert Camus, écrivain nobélisé, consacré et souvent aseptisé par les manuels, est un dangereux classique. À la manière de son Caligula se heurtant aux sénateurs, il dénonçait la malveillance des intellectuels parisiens et prônait, pour se venger d'eux, d'être heureux avec furie. Il écrit *Caligula* à partir de 1938 à Alger avec l'intention d'y interpréter le rôle principal. Il remanie la pièce pendant la guerre, la retouche après les premières représentations de 1945 puis à nouveau en 1957 et 1958. Par ces opérations successives il polit sa première intention. La guerre, le nazisme et ses conséquences universelles l'ont amené à revenir sur son premier geste, plus intuitif, plus instinctif, plus ambigu et plus extrême. À trop amender sa pièce pour prendre ses distances avec son héros, Camus a éteint une poétique première que j'ai envie de retrouver. Voilà ce qui me conduit à choisir la version initiale de ce texte qui n'est d'ailleurs que très rarement montée.

« *Pièce d'acteur et de metteur en scène* - écrit-il - *je cherche en vain la philosophie dans ces quatre actes* ». D'autres l'ont trouvée pour lui mais *Caligula* offre, il me semble, un message assez ambigu pour qu'on lui épargne la vilaine étiquette de pièce à thèse. L'humour ravageur de Camus et de son empereur, son charme, sa gaieté, sa délectation à choquer les gens respectables, son goût pour la bouffonnerie et une certaine forme de cabaret entraînent et ébranlent les certitudes dramaturgiques et la pesanteur philosophique qu'on est tenté de prêter à la pièce. La destinée de Caligula a inspiré à Alexandre Dumas une tragédie et à Camus un sommet d'ironie cruelle.

Passionné dès l'enfance d'histoire romaine et fasciné par *La Vie des douze Césars* de Suétone, narrant les excès et les secousses des règnes du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, j'y trouvai une *furia violenta* sensuelle et troublante qu'incarnait encore plus parfaitement la figure égarée de Caligula, à la manière d'un enfant précipité dans le siècle le plus vénéneux de l'histoire. En feuilletant ces pages antiques je découvrais tout un théâtre en place où tous les instincts qui gouvernent souterrainement l'homme étaient à nu, où leur commerce se faisait librement à ciel ouvert. C'est bien ce qui, originellement, a fait naître en moi le désir d'un tel spectacle. Un moment où l'on peut se permettre de tout dire, de débarrasser les intentions les plus noires du fatras hypocrite de la bienséance.

À ce titre le personnage de Caligula est un prodigieux accélérateur de particules, un révélateur savoureusement dangereux.

Stéphane Olivié-Bisson

CALIGULA - UNE ENFANCE CHEZ LES BARBARES

On dit qu'enfants, Caligula et ses frères et sœurs se comportaient tels que la nature les avait faits, ignorant tout des ressorts de l'hypocrisie. S'il est devenu plus tard cynique et sans illusions, c'est aussi parce que Rome était devenue un champ de massacre où son père Germanicus était lui-même tombé sans que sa fin ne soit jamais élucidée. Sa famille fut d'ailleurs entièrement anéantie.

Alors qui est Caligula ?

Régulièrement en proie à des terreurs nocturnes, Caligula souffrait de sautes d'humeur brutales, passant de phases d'agitation extrême à des périodes de profonde lassitude. C'est souvent parce qu'il était égaré ou effrayé qu'il commettait les pires excès. Et nombre de jeunes nobles à Rome se conduisaient à peu près de la même manière. De plus tous les désordres de son comportement étaient aggravés par de lourds abus d'alcool. Caligula était un jeune étalon qui refusait de se laisser brider. C'était comme s'il se précipitait au-devant de tous les vices qui détruisent simultanément le corps et l'âme, se fuyant lui-même et suivi par lui-même comme un chien de l'enfer. [...]

La République et ses valeurs purement romaines d'honneur et de mérite étaient bien mortes pendant que la violence et la corruption entraînaient dans les mœurs. Face au conservatisme frileux et à la veulerie des dignitaires et des notables, le spectateur est toujours tenté de trouver une justification aux excès de Caligula. D'ailleurs à l'époque les humiliations qu'il faisait subir aux nobles et à la classe sénatoriale enchantaient le peuple. Caligula est toujours demeuré depuis l'enfance et bien après, malgré ses écarts, l'« enfant chéri » de la foule et des armées. Plus populaire que ne le furent jamais Auguste et Tibère son prédécesseur, Caligula a hérité de la renommée de son général de père, Germanicus. Il grandit à l'écart, convaincu par sa mère qu'il était entouré d'ennemis. Un homme qui un jour pense qu'il est dieu et le suivant semble un enfant effrayé. Un homme qui rit en ordonnant une exécution et fond en larmes s'il voit son cheval revenir boiteux. Un homme qui, les nuits d'orage, se cache la tête sous les draps et le jour a le courage d'inciter à son propre meurtre.

Il était l'un des hommes les plus seuls de son temps, même ses sœurs avaient comploté son assassinat. Et puis quoi après Caligula ? La guerre civile ? L'insurrection ? Le meurtre et l'anarchie ? Ce fut sa plus grande tentation : déchaîner l'anarchie sur son palais et sur le monde. Il ressentait le voluptueux pouvoir du destructeur. C'était sa plus belle extase. Suétone rapporte ce mot de Caligula expirant : « Je suis encore vivant ! ». Et cet autre petit fragment : « Ce que vous ne comprendrez jamais c'est que je suis un homme simple. » Car que peut-on bien faire de sa vie quand le besoin d'absolu ne trouve nulle part de réponse ? Quand on aime le monde avec la force du désespoir et avec une crainte de le perdre qui en fait mieux encore ressortir les beautés ?

La pièce de Camus tourne comme aimantée autour d'un axe unique, la mort, comme autour d'un soleil. Elle s'ouvre sur la mort, celle de Drusilla, la sœur de l'empereur, son unique amour et son unique refuge. *Caligula* est bel et bien la chronique d'une mort annoncée - celle de Camus lui-même à qui les médecins à l'époque de la rédaction de sa pièce lui prévoient peu de temps à vivre - et réclamée par un homme qui n'a jamais officiellement renoncé à l'enfant qu'il était et qui, pour fêter l'occasion, danse face au miroir en attendant que s'abatte sur lui la sentence. Tout le monde croit que Caligula est devenu fou. Rien n'est

moins sûr. Il se peut au contraire qu'il ait fait la preuve de sa lucidité en prenant Rome pour l'enfer qu'elle était devenue. Rome méritait Caligula et Caligula méritait Rome. [...]

Camus écrit à la fin de sa vie une phrase qu'il aurait très bien pu prêter à son Caligula : « J'ai échappé à tous et j'ai voulu d'une certaine manière que tous m'échappent. » Le pari de Camus dans cette pièce comme ailleurs dans son œuvre est d'affirmer qu'il y a toujours plus à admirer qu'à mépriser l'homme.

Stéphane Olivié-Bisson



ALBERT CAMUS

AUTEUR

Albert Camus ne connaît pas son père et passe son enfance avec sa mère en Algérie. Sa santé - il souffre de la tuberculose - ne lui permet pas d'accéder à une carrière universitaire. Après une licence de philosophie, il devient journaliste engagé et écrit notamment pour *L'Alger Républicain*, puis entre dans la Résistance. D'une courte adhésion au Parti Communiste, il retire une méfiance de l'endoctrinement et la certitude que la stratégie politique ne doit jamais prendre le pas sur la morale.

En 1943, il rencontre Jean-Paul Sartre et travaille au journal *Combat*. Albert Camus élabore une philosophie existentialiste de l'absurde résultant du constat de l'absence de Dieu et de sens à la vie. La prise de conscience de cette absurdité doit être considérée comme une victoire de la lucidité sur le nihilisme qui permet de mieux assumer l'existence en vivant dans le réel pour conquérir sa liberté. L'homme peut ainsi dépasser cette absurdité par la révolte contre sa condition et contre l'injustice.

L'auteur de *La Chute* se tourne vers un humanisme sceptique et lucide pour lequel il convient avant tout d'être juste. Il est Prix Nobel de littérature en 1957. Il meurt dans un accident de voiture en janvier 1960.

STÉPHANE OLIVIÉ-BISSON

METTEUR EN SCÈNE

Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la rue Blanche à Paris, il débute la mise en scène à Lille aux côtés de Daniel Mesguich. Il met ensuite en scène *Costa Dorada* d'après Antonin Artaud à la Manufacture des Œillets à Ivry-sur-Seine (1995), *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet à l'Institut du Monde Arabe à Paris (1998) puis en tournée au Moyen-Orient, *Sarcelles-sur-mer* de Jean-Pierre Bisson au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (2001).

Régulièrement comédien dans ses spectacles, il joue également sous la direction de Magali Lérès (*Littoral* de Wajdi Mouawad, 2003), Joël Dragutin (*Grande Vacances*, 2004), Stéphane Fiévet (*Laisse-moi te dire une chose* de Rémi De Vos, 2005), Marc Lesage (*Un bon moment de solitude* dont il est l'auteur, 2007 et *Nietzsche, Wagner et autres cruautés* de Gilles Tourman, 2008). Il vient de jouer dans *Les Cancans* de Goldoni mis en scène par Stéphane Cottin et *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams mis en scène par Claudia Stavisky (création Célestins 2013).

Auteur et réalisateur de films documentaires il s'apprête à réaliser son premier long-métrage, *La Dernière Image*, d'après un scénario dont il est l'auteur.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 25 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS 2014

COSMOS

D'après le roman de Witold Gombrowicz

Adaptation et mise en scène Joris Mathieu / Cie Haut et Court

Avec Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Rémi Rauzier, Marion Talotti, Line Wiblé



DU 11 AU 15 MARS 2014

CHANTS DES GUERRES QUE J'AI VUES

Création française

Mise en scène Heiner Goebbels

Ensemble Orchestral Contemporain, direction Pierre-André Valade

LYON
MUSIQUES
BIENALE
EN SCÈNE
2014



DU 18 AU 28 MARS 2014

SAVOIR-VIVRE

Textes de Pierre Desproges

Mise en scène et interprétation Catherine Matisse et Michel Didym

À noter : représentations supplémentaires le samedi 22 mars à 17h30,
le dimanche 23 à 14h et le vendredi 28 à 18h30

**OUVERTURE DES LOCATIONS
POUR LES SPECTACLES D'AVRIL À JUIN**
Réservez vos places dès le mercredi 5 mars 2014 !

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

